

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 14 (1880)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} juillet 1880.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Le Héron des Tourelles.

Le dernier jeudi du mois de juin 1875, en traversant la place du marché de notre bonne ville de Neuchâtel, j'aperçus un jeune héron exposé en vente en compagnie de canards, poules, coqs et poulets.

L'occasion, son air grave

Quelque intérêt aussi me pousant,

j'en fis l'acquisition, et je lui assignai un des compartiments de la basse cour de ma petite campagne.

Pendant six semaines je laissai mon hôte perdre ses mauvaises habitudes de vagabondage dans la réclusion; puis, le jugeant devenu suffisamment raisonnable, je lui donnai le loisir d'errer à travers sentiers et jardins. Sans m'en douter, en quelque sorte j'avais fait, en mon héron, une précieuse acquisition: plus d'escargots, plus de limaces, bavant sur mes fleurs, plus d'insectes dévorant mon potager. Mon héron était devenu l'hydre de la fable dans l'étang aux grenouilles. D'un coup de son long bec, il saisissait sa proie avec une surprenante adresse, souris, oiseaux même, malheureusement, trompés par son immobilité, s'approchaient de lui sans défiance, et devenaient la proie de son bec rapide.

Emmanché d'un long cou.

Mais le produit de ses chasses ne suffisait pas aux besoins de son appétit; en conséquence je lui donnai des débris de viande et du poisson. Ce dernier met était sa nourriture préférée et il pouvait en absorber d'énormes quantités. Rien de plus intéressant que de le voir engouffrer un poisson deux fois plus large que son cou! Sous le duvet hérissé, par l'effort de tension de la peau, on voyait tous les organes se gonfler, le morceau était tourné et retourné dans le bec effilé de l'animal, comme la pincée de tabac entre les doigts d'un fumeur de cigarettes, enfin, un spasme suprême, distendant tous les obstacles, agitait un instant toute la partie supérieure de mon goulu: le poisson avait passé. Je vis disparaître de la même manière des petits chats, des petits lapins, etc. tout était de bonne prise pour mon héron. Je vous laisse à penser quels ravages peut faire une famille de ces oiseaux parmi





la gent poissonnière ! Chose extraordinaire, j'ai constaté à maintes reprises que tout est digéré absolument par l'estomac du héron, les os les plus durs, les aliments les plus hétérogènes ne laissent aucune trace dans ses déjections, toujours semblables à une espèce d'eau de chaux glaireuse, sans consistance. Mais c'est là une question qui relève de l'histoire naturelle et je ne veux être ici que le biographe de mon héron :
Jaco

Aux premiers temps de sa liberté, il était craintif, et lorsqu'il voyait un inconnu chercher à l'approcher, vite, il regagnait son gîte. Mais cette timidité ne fut pas de longue durée : à peine avais-je commencé à m'attacher à ce gracieux oiseau, qu'un beau jour il disparut. Que voulez-vous ? - il était trop près du lac pour ne pas se sentir attiré vers cette grande surface éclatante, recelant tant de trésors pour ses appétits gloutons. Mon pensionnaire se sentait pris du besoin d'aller faire son école poissonnière sur les bords de l'Arunde, de la Thielle, de la Broye peut-être ; et, si je ne fus venu à temps pour lui représenter toute la gravité, l'ingratitude de sa conduite, il était perdu sans doute. Mais, heureusement, après maintes recherches, je finis par le découvrir perché sur le mur de la promenade de l'École, dite du "Ramonneur". Je l'appelai par son nom, je lui jetai quelques morceaux de viande et, soit remords, soit gourmandise, il vint à moi et se laissa prendre.

J'avais eu trop d'inquiétude, trop de courses à faire afin de rattraper mon évadé, pour ne pas profiter de la leçon ; je fis couper le bout d'une des ailes de mon fugitif et le réintégré dans ses pénates.

Au bout de quelque temps Jaco se sentit si bien chez lui, chez moi, qu'il devint un gardien vigilant de la maison. C'était lui qui donnait l'éveil aux chiens, lui qui avertissait toujours le premier lorsqu'il se passait quelque chose d'insolite, qu'un pas tardif troublait le silence de la cité de l'Ouest. Rentrerais-je tard chez moi ? le cri rauque de mon héron témoignait qu'il avait entendu et reconnu mon pas, de fort loin ; il me rappe-
lait les oies du Capitole.

En vieillissant, il devint toujours plus hardi et de plus en plus familier. Le jardin était sa propriété, il s'en croyait le maître absolu et poursuivait à coup de bec tout enfant étranger qu'il apercevait dans son royaume. Toujours perché sur les endroits les plus élevés, il pouvait rester immobile pendant des heures, se reposant sur un seul pied, on aurait dit un oiseau empaillé.

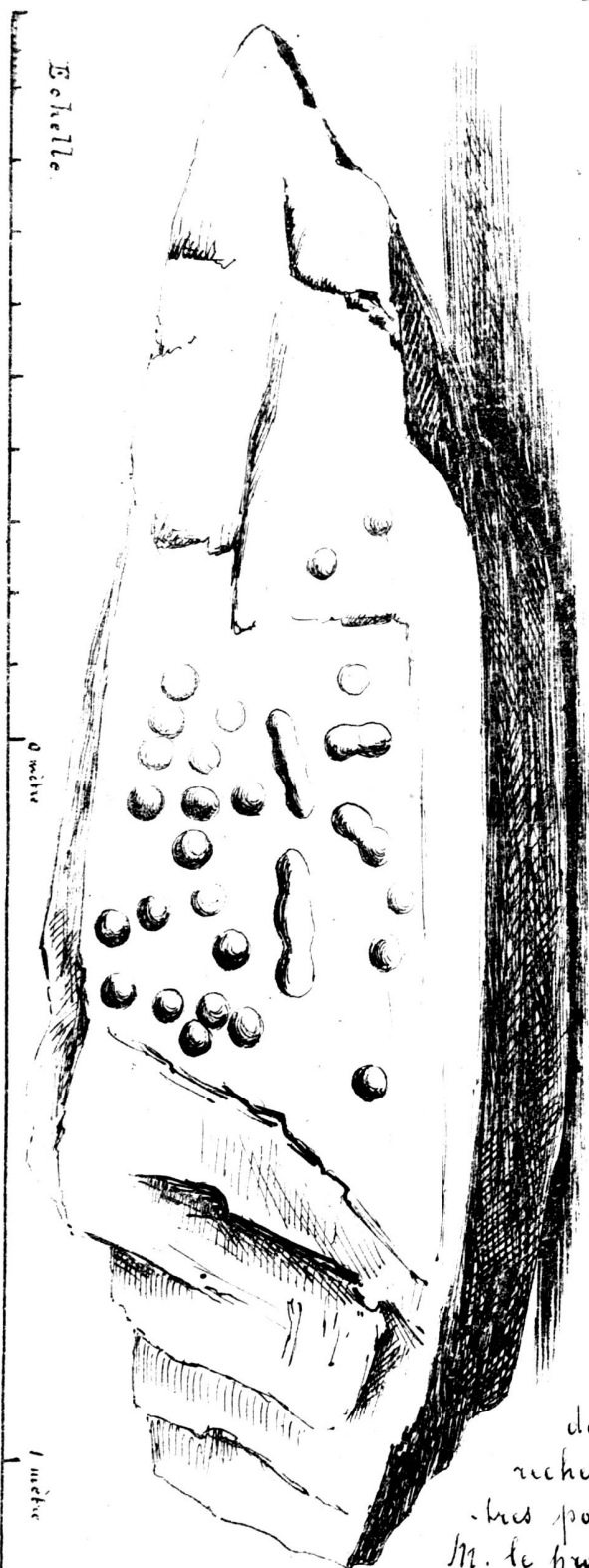
Parfaitement apprivoisé, il n'oubliait jamais l'heure des repas, et, aussitôt la table dressée, il venait heurter du bec la porte vitrée de la salle à manger, pour prendre sa part du festin. Parfois il allait faire de lointaines promenades, mais il revenait toujours de lui-même au logis, lorsqu'il n'était pas poursuivi. Souvent - comme il était connu de tout le voisinage - on n'avertissait de ses escapades; j'allais alors à sa recherche, et, à mon appel, il arrivait docilement et rentrait au logis en me suivant de son plus grave. On l'a vu se promenant à cinq heures du matin dans la rue du Seyon; on l'a rencontré flânant dans le voisinage de Pesers. A l'époque du printemps, surtout, il se sentait pris d'un irrésistible besoin de pérégrination; par contre, en hiver, avant la tombée de la nuit, il quittait le jardin et venait se poster devant la porte de la remise pour qu'on lui ouvre.

Taco pendant longtemps, ne se laissa toucher que par moi; mais un- rant une longue absence, ayant chargé le domestique de son entretien, et ce dernier ayant dès lors continué à le soigner, mon héron s'attacha tellement à lui, qu'on ne les voyait presque plus jamais l'un sans l'autre. L'oiseau emboîtait le pas et, comme un chien suivait son nourricier, témoignait de sa joie, à l'approche de son ami, par des allongements de cou et de petits cris très faibles, mais répétés, jusqu'à ce qu'il ait obtenu une caresse. A mon retour Taco me reconnut immédiatement.

Mon héron était grand ami de la musique. Aussitôt que l'on se met- tait au piano, fut-il au fond du jardin, il quittait sa retraite et accourait près de la fenêtre ou de la porte du salon. Certainement, il y serait entré, si on lui eût accordé cette licence, mais, il avait une certaine notion de savoir vivre, qui le retenait toujours en deçà des limites qu'il ne devait point fran- chir. Animal de société, il vivait en bonne intelligence avec les chiens, tenant tête au gros chien de chasse, mais se prêtant à tous les caprices du petit chien de salon, qui souvent le malmenait de mille façons, lui tirant les ailes ou les plumes. Il respectait les poules, les lapins, les dindons et faisait bon ménage avec eux tous, lorsqu'ils avaient atteint un certain âge; mais malheur aux jeunes courées qui se trouvaient à sa portée! Tous les petits devenaient les uns après les autres la proie de sa glotonnerie: des poulets d'un mois disparaissaient tout rond dans les profondeurs de son long bec.

Quatre ans après, le 23 décembre 1879, mon pauvre héron, qui avait probablement eu à souffrir du froid durant les nuits précédentes, fut trouvé mort le matin dans la remise qui lui servait d'abri. Ce fut un chagrin pour nous tous, et longtemps encore on parlera aux Tourelles de maître Taco, dont je viens de vous conter l'histoire.

La pierre à écuelles du Jardin anglais.



La collection de blocs erratiques du Jardin anglais de Neuchâtel s'est enrichie dernièrement d'une pierre granitique intéressante. La figure ci-contre indique la forme et les dimensions de ce bloc. Sur une de ses faces, on remarque distinctement un certain nombre d'empreintes de forme arrondie, semblables à de petites soucoupes, qui évidemment, ont été creusées dans la pierre par la main de l'homme. Ce bloc doit donc être rangé dans la catégorie des "pierres à écuelles", dont on connaît déjà plusieurs spécimens dans notre canton, et sur lesquelles l'attention des archéologues a été attirée depuis longtemps. D'après l'opinion de ces derniers, ces pierres jouaient un rôle dans le culte de l'ancienne religion.

La pierre à écuelles déposée au Jardin anglais a été découverte par M. L. de JURY banquier, qui en a fait don à la Municipalité. Elle se trouvait dans un petit vallon situé au pied de Chasseral, à la limite des territoires de Lignières et d'Enges, et dans la propriété de M. M. les frères DROZ, aux Graverules. C'est en réparant un chemin que ce bloc fut mis en évidence. Avec les indications qui précèdent il est facile, en consultant l'atlas topographique de la Suisse, (N° 134) de trouver l'endroit, où gisait ce bloc, à une altitude de 940 mètres.

Il existe dans ce petit vallon une quantité de blocs erratiques, mais malgré de nombreuses recherches, M. de JURY n'en a plus découvert d'autres portant des traces d'"écuelles".

M. le professeur DESOR nous a envoyé le dessin d'un monument semblable "la pierre du Landeron", qu'il a bien voulu destiner au Musée de Juran. Nous publierons ce dessin et l'article qui l'accompagne.